

## Lettre à M. Duchartre

M. C. Delavaud

To cite this article: M. C. Delavaud (1861) Lettre à M. Duchartre, Bulletin de la Société Botanique de France, 8:5, 286-288, DOI: [10.1080/00378941.1861.10829568](https://doi.org/10.1080/00378941.1861.10829568)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1861.10829568>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

---

aujourd'hui divisés en trois genres : *Ruscus*, *Danaë*, *Semele*. Il me semble qu'elle devrait être réduite au genre *Ruscus* (sorte de genre dégradé), et qu'elle serait suffisamment caractérisée par son ovaire toujours uniloculaire. Quant aux deux autres genres, ne serait-il pas mieux de les rapprocher du *Myrsiphyllum*, de l'*Eustrephus* et du *Geitonoplesium*, et d'en former un groupe particulier précédant immédiatement celui des Ruscées, le genre *Ruscus* devant à l'anomalie de son ovaire de clore la famille?

On dira peut-être, en faveur de la disposition adoptée par Kunth, que les deux genres (*Danaë*, *Semele*) démembrés du genre linnéen *Ruscus* ont comme lui des cladodes (1). Mais les *Myrsiphyllum* (rapportés par cet auteur aux Asparaginées) n'ont pas moins de cladodes stériles que le *Danaë* (*Ruscus racemosus* L.); et bien que le *Semele* (*Ruscus androgynus* L.) ait comme les vrais *Ruscus* des cladodes fertiles, il est trop voisin, d'après Kunth (*Enum. t. V, p. 277*), du *Danaë* pour en être éloigné.

Ainsi placés, les *Ruscus* serviraient de transition aux Lapagériées ou Philésiées dont l'ovaire est aussi uniloculaire.

Il conviendra aussi de modifier le caractère général de la famille des Asparaginées ou Smilacinées, et de ne plus lui accorder soit un ovaire 3-loculaire (Alph. De Candolle, *loc. cit.* p. 213), soit un ovaire à 3 ou plus rarement à 2-4 loges (Grenier et Godron, *loc. cit.* p. 227), soit un ovaire 3-loculaire (parfois 2 ou 4-loculaire), ou par avortement 1-loculaire (Spach, *loc. cit.* p. 209), mais bien un ovaire dont le nombre des loges varie de 1 à 4, indépendamment de toute trace d'avortement.

M. Cosson dit que M. Germain de Saint Pierre et lui ont décrit, dans la nouvelle édition du *Synopsis de la Flore des environs de Paris* (1859), l'ovaire des *Ruscus* comme uniloculaire, rectifiant ainsi l'erreur sur laquelle M. Clos vient d'appeler l'attention des botanistes.

M. Duchartre donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qui lui a été adressée par M. Delavaud :

LETTRE DE M. C. DELAUAUD A M. DUCHARTRE.

Rochefort, 4 mai 1861.

Monsieur,

J'étais sur le point de vous envoyer, accompagnées d'une courte note, diverses germinations anormales spontanées d'Érable-Sycomore à cotylédons

(1) C'est-à-dire des rameaux foliiformes. J'ai cherché à montrer, à l'exemple de Kunth, qu'il y avait lieu d'admettre le mot *cladode* en botanique (voir mon mémoire intitulé : *Cladodes et axes aillés* in *Mém. de l'Acad. des sc. de Toulouse*, 5<sup>e</sup> sér. t. V, p. 71-101).

plus ou moins profondément *partagés*, et à feuilles primordiales *multipliées*, lorsque leur fréquence même m'a fait penser qu'elles devaient avoir été signalées déjà, et que j'ai été naturellement conduit à me rappeler votre mémoire sur les embryons dits polycotylés. Or, au commencement de ce travail, le premier exemple que vous citez est précisément celui du Sycomore. Je me bornerai donc à dire, relativement à la multiplication des feuilles primordiales, qu'elle s'est montrée beaucoup plus rare que les partitions cotylédonaire; ces feuilles sont tantôt au nombre de trois, dont deux soudées partiellement par leurs pétioles, ou toutes libres, tantôt au nombre de quatre, à pétioles soudés deux à deux. Chacun des limbes étant parfait, il y a bien ici, selon les définitions habituelles, multiplication et non simple partition ou disjonction. D'ailleurs, la soudure, ou mieux, si l'on veut, la séparation incomplète des pétioles, et la correspondance constante que j'ai observée, quant au nombre des parties, des feuilles primordiales multipliées avec les cotylédons *partagés* profondément, établissent une liaison manifeste entre les deux ordres de phénomènes. Ils se confondent presque si l'on rapporte leur origine aux faisceaux vasculaires.

Vous trouverez ci-inclus deux échantillons, l'un à trois feuilles primordiales avec trois cotylédons, l'autre à quatre feuilles primordiales et à quatre cotylédons.

Je vous transmets, Monsieur, par la même occasion, l'observation d'une anomalie dans la Tulipe-des-jardins (*Tulipa Gesneriana*). J'avais remarqué, l'année dernière, dans un endroit où sont plantées quatre ou cinq Tulipes qu'on a laissées en place, que l'une d'elles offrait cinq divisions à son périanthe, avec cinq étamines. Étant retourné cette année au même lieu, l'une des Tulipes m'a offert la même disposition. Je regrette de n'avoir pas marqué le premier pied; mes souvenirs néanmoins (je dois l'avouer, bien que cette circonstance fasse perdre à l'observation la majeure partie de son intérêt) me portent à croire que ce n'était pas le même et qu'il occupait une autre place: aujourd'hui ses fleurs sont normales.

Le diagramme semble montrer dans les deux cas la disposition quinconce; dextrorse dans le premier, le quinconce est sinistrorse dans le second. Cette disposition est devenue telle, à la suite de l'avortement d'un pétale extérieur, correspondant à l'un des angles de l'ovaire ou à l'un des carpelles, et de l'étamine de la rangée externe qui lui est opposée. Dans les deux monstruosités, les stigmates, ordinairement droits, sont contournés irrégulièrement.

Ces exemples rappellent la transition, déjà signalée dans certaines plantes, la Ficaire par exemple, de la symétrie ternaire au cycle quinconcial. Comme il s'agit ici d'une Monocotylédone, dont le type semble passer au type habituel des Dicotylédones, on serait tenté d'attribuer au phénomène une certaine importance, si la relation des parties, semblable à celle du quinconce, n'était une conséquence forcée de l'avortement d'une pièce du périanthe. En effet, les deux segments internes, contigus à celui de la rangée extérieure qui a avorté,

se rapprochent et s'entrecroisent à leurs points d'insertion : or, selon que le croisement de l'une de ces divisions a lieu en dessus ou en dessous de l'autre, le sens du faux quinconce est différent, mais en réalité il n'y a pas là de spirale. La conséquence serait la même si l'avortement portait sur la rangée intérieure. Lorsque, dans un verticille ternaire, deux pièces se dédoublent, la troisième doit occuper un espace moindre; elle croise alors d'un côté l'une des pièces voisines primitives, et la relation des parties est ainsi devenue, comme précédemment, la même que dans le quinconce. D'après cela, la transition de la symétrie ternaire à la symétrie quinconciale ne concerne que cette position relative des appendices et non leur ordre de superposition : il n'y a pas là véritablement passage de la disposition en cercle à celle en spirale.

A la suite de cette lecture, MM. Brongniart, Chatin, Duchartre et de Schœnefeld rappellent qu'on voit très fréquemment chez les Tulipes les feuilles supérieures passer, partiellement ou en totalité, à l'état de pétales; l'insertion de ces feuilles est alors très oblique. La coloration pétaloïde des sépales se rencontre aussi assez souvent chez d'autres plantes, notamment chez les *Ranunculus* et les *Paeonia*.

M. de Schœnefeld annonce que M. Du Parquet a découvert, en septembre 1860, l'*Erica Tetralix* var. *anandra* (1), dans les bois tourbeux de Gurcy, entre Nangis et Donnemarie (Seine-et-Marne), où cette plante croît avec le *Drosera longifolia* et d'autres espèces sphagnicoles qui deviennent de plus en plus rares dans la flore parisienne par suite du dessèchement des étangs.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la note suivante, adressée à la Société :

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE AUX XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES.

par M. le baron DE MÉLICOQ.

(Reims, 6 mai 1861.)

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle et, sans doute, fort longtemps auparavant, les paysans du nord de la France savaient que le chanvre est une plante dioïque, et

(1) Cette curieuse variété, ou plutôt cette monstruosité persistante, est caractérisée, comme on le sait, par un avortement complet des étamines et par un état plus ou moins rudimentaire de la corolle. La seule localité où elle fût connue jusqu'ici était un marécage tourbeux (à *Sphagnum*) situé dans la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise), à peu de distance du Château-de-la-Chasse. Elle y persiste depuis plus de deux siècles, car Cornuti en parle déjà dans son *Enchiridion* (1635), en la désignant par ces mots : *stosculis herbaceis*. Je l'ai vainement cherchée dans les landes de Saint-Léger et dans plusieurs autres localités des environs de Paris où l'*Erica Tetralix* normal croît en abondance. Je ne sache pas non plus qu'on l'ait jamais trouvée dans d'autres régions de la France ni dans d'autres contrées de l'Europe.

(Note de M. de Schœnefeld.)